

Play-off de Pro A (quarts de finale aller)

Pitch-Cholet - Racing PSG ce samedi

Premier acte sous haute tension

C'est un second championnat qui débute, ce soir, pour les Choletais. Une compétition sous haute tension pour laquelle le moindre faux pas sera fatal aux ambitions ultimes de CB, réaffirmées voilà deux jours.

CHOLET. — Après vingt jours environ sans compétition, Cholet Basket replonge dans les eaux chaudes du championnat, en quarts de finale. Pour que leur saison tienne les promesses de l'automne et ne se termine pas en queue de poisson, il faut que les joueurs de

Laurent Buffard saisissent, d'emblée et à bras-le-corps, leur chance face au Racing PSG. Pas une mince affaire, opposés qu'ils seront à une formation pleine de culot et du talent de ses deux réalisateurs, Bonato et Jones, Bill de son prénom.



Antoine Rigau et CB joueront gros dès ce soir face à Racine et au PSG Racing

Un match capital

« Ce sera un match capital. Le risque est bien réel, mais il faut absolument passer ce quart de finale... ». Laurent Buffard, comme tout le monde à CB, a mesuré l'enjeu car, souligne-t-il, « le Racing nous convient sans doute moins qu'Antibes qu'on retrouverait probablement en demi-finale ». La reconnaissance implicite des difficultés qui attendent le club local ce soir. Pas facile à manœuvrer, euphorique au tour précédent face à Levallois, conseillée par un Singleton qui, par deux fois, a fait la nique à CB dans sa salle, l'équipe parisienne peut croire en sa bonne étoile.

« Je ne pense pas que Cholet puisse nous surprendre beaucoup, n'empêche que je redoute l'expérience des Vargas, Rigau, Mike Jones, au niveau des play-offs », note Chris Singleton, confiant malgré tout. « Cette fois, on ne rigole plus et si je lance Courtinard en jeu, c'est pour gagner !

Je compte sur mes « role-players » pour faire la différence. Pour moi, c'est simple, il faut prendre Cholet d'entrée à la gorge pour éviter que la confiance s'y installe... ». Il y a comme des accents de Manuel Comas (Vitoria) dans les propos de l'entraîneur parisien.

Laurent Buffard, pour éviter de connaître un nouveau scénario-catastrophe, a fait appel à la conscience de ses joueurs : « On doit être plus combattifs, beaucoup plus solidaires qu'avant la trêve. La différence, c'est que maintenant on sait où on va. On est huit et on restera huit jusqu'au bout du championnat ». Sachant que ses joueurs ont l'occasion de se ressourcer et, à l'expérience du match raté de janvier, « on a malgré tout tenu 37 minutes avec 33 % d'adresse », Laurent Buffard espère retrouver un CB conquérant comme il y a quatre mois ; ses supporters et La Meilleraie aussi.

P.-M. BARBAUD

LES ÉQUIPES

Cholet. — 4 Rigau (1,99m), 5 Evano (2,05m), 7 Citadelle (1,96m), 8 Alline (1,88m), 9 M. Jones (2,03m), 10 Beaudinet (1,98m), 11 John (1,94m), 12 Vargas (2,08m), 14 Zaire (2,07m), 15 Francis (1,98m). Entr. : L. Buffard.

PSG-Racing. — 4 Avez (1,79m), 5 B. Jones (2m), 6 Mu. N'Doye (1,86m), 7 Lauvergne (1,96m), 9 Racine (1,86m), 11 Bonato (2,01m), 12 Courtinard (2,05m), 13 Fortier (2,06m), 14 Sétier (2,03m), 15 Chaulvet (1,99m). Entr. : Ch. Singleton.

Arbitres. — MM. Danielou et Guisnel.

Ce samedi 20h30 à la Meilleraie. —

Pro A (quarts de finale aller du play-off)

Cholet - Racing-PSG, ce soir

Avantage dehors

Les Choletais sont invités à faire des miracles, ce soir et mardi, pour décrocher un ticket pour des demi-finales du championnat de France qu'ils estiment, à juste titre, mériter. Les précédents plaident en faveur du Racing-PSG et de l'ex-Dijonnais Chris Singleton qui ont « sorti » CB en 1991 et l'an passé.

ANGERS. — Avantage dehors ! Le Racing et Chris Singleton disposent d'un incontestable ascendant psychologique sur les Choletais. Le précédent quart de finale de play-off qui a mis les deux clubs aux prises, en 1991, a souri aux Parisiens. Emmenés par Singleton, les Dijonnais ont imité, la saison dernière, les Racingmen. Comment ne pas être inquiet ?

En ce mois d'avril, Antoine Rigau deau et ses partenaires ne semblent pas offrir les garanties voulues pour qu'on puisse les estimer à l'abri d'un mauvais coup. Parce que leur « chemin de croix » de février et mars, avec ses stations douloureuses de Victoria, Pau-Orthez, Le Mans, Levallois et Villeurbanne, a occulté une première partie de saison conquérante. Parce que le forfait définitif d'un Bruno Coqueran

contraint de ménager un genou sujet à une injuste polémique ne contribue guère à asséoir leur répondant athlétique. Parce que leur ressort moral paraît singulièrement distendu.

Et l'on n'oublie pas que le 22 janvier dernier, la troupe de Chris Singleton est venue à la Meilleraie, doucher l'enthousiasme européen de CB en s'imposant 60-66. Un raté que Laurent Buffard garde lui-aussi en mémoire.

« On avait alors joué à six, sans Evano, sans Zaïre et sans Coqueran. Notre faillite avait toutefois été surtout offensive, ce soir-là. On avait tenu le Racing à 68 points, mais un pourcentage de réussite aux tirs à 33 % et notamment un 1 sur 21 à trois points nous avaient condamnés. »

Sans Coqueran Avec Courtinard

Depuis cette fin janvier, la courbe suivie par Cholet-basket s'est un peu plus infléchie, alors que, dans le même temps, celle du Racing-PSG a pointé vers le haut, avec un huitième de finale tonitruant contre Levallois (90-48 et 71-91) en point d'orgue.

« D'une certaine façon, on se retrouve dans la position du challenger et de l'outsider, se rassure Laurent Buffard. J'aime autant.

De la même façon, la blessure de Bruno Coqueran met tout le monde devant ses responsabilités. »

Elle fragilise toutefois une équipe choletaise qui va devoir s'accommoder de la présence retrouvée et encombrante d'un Félix Courtinard comme en témoignent ses 24 points et 20 rebonds face à Levallois. « On va compenser notre déficit athlétique par autre chose, répond l'entraîneur choletais. J'ai une équipe de gagners qui va prouver qu'elle peut encore jouer. Mes gars en ont marre des critiques. Ils en ont marre de perdre. Leur lassitude

est aujourd'hui plus mentale que physique. Le stage de thalassothérapie a effacé toute trace de fatigue. On mérite d'aller au moins en demi-finale du championnat et on va le prouver. »

Chris Singleton ne doute pas un instant de la volonté des Choletais. « Avec ses joueurs extérieurs, Cholet a les moyens de nous contrer. Si on ne parvient pas à les dérégler comme en janvier, si on laisse les Rigau deau, Jones et Vargas prendre les rênes du match, on aura du mal. Mais on s'est attachés à trouver d'autres parades. »

Guère rassurant, n'est-ce pas ?
Max FOUGERY.

Ce soir, à 20 h 15, à La Meilleraie

CHOLET

(4)	RIGAUEAU	(1,99 m)
(5)	EVANO	(2,03 m)
(7)	CITADELLE	(1,94 m)
(8)	ALLINEI	(1,90 m)
(9)	JONES	(2,03 m)
(10)	BEAUDINET	(1,98 m)
(11)	JOHN	(1,95 m)
(12)	VARGAS	(2,08 m)
(13)	ZAIRE	(2,05 m)
(14)	ATHIS	(2,01 m)

Entraîneur

Laurent BUFFARD

RACING-PSG

(4)	AVEZ	(1,79 m)
(5)	JONES	(1,98 m)
(6)	N'DOYE	(1,86 m)
(7)	LAUVERGNE	(1,96 m)
(9)	RACINE	(1,86 m)
(10)	MANO	(1,95 m)
(11)	BONATO	(2,01 m)
(12)	COURTINARD	(2,05 m)
(13)	FORTIER	(2,06 m)

Entraîneur

Chris SINGLETON



La présence de Félix Courtinard ne sera pas le seul motif d'inquiétude de Laurent Buffard. Les joueurs d'espace que sont Yann Bonato et Bill Jones réclameront une attention toute particulière. (Photo Georges Mesnager)

Basket : quarts de finale aller du play-off en Pro A

Le Racing PSG basket à Cholet demain

Prêt à recommencer

Retourner la manche dès l'aller, tel sera demain le but du Racing PSG basket désireux de rééditer à la Meilleraie son succès du 22 janvier dernier en phase régulière.

CHOLET.- Pour le PSG basket, les choses sérieuses commencent demain, avec un tour de retard sur le programme prévu ! +42 à l'aller, +20 au retour, le passage en huitièmes de finale face à Levallois a constitué un aimable divertissement pour Chris Singleton qui s'attendait à une opposition bien plus fournie. « Surtout au vu de la cassette du match fourni par Levallois à Cholet. Ce soir là, Levallois a joué

comme jamais et je craignais le piège dans le play-off », dit-il en précisant qu'il sera tout autant sur ses gardes vis à vis de la formation choletaise.

« Ce n'est pas parce que l'on a gagné ici en janvier et que Cholet semble marquer le pas qu'il faut le prendre de haut », ajoute l'entraîneur parisien. « Le play-off, c'est une autre compétition. Si on l'aborde la tête pleine d'assurances, on risque d'être déçu ». Toute la semaine,

il s'est appliqué à faire passer le message auprès de ses joueurs. Le discours est classique : « L'outsider, c'est nous ; la pression sera sur Cholet ; l'avantage du terrain au match aller ne joue pas vraiment ».

La méthode ne sera pas forcément la même que celle utilisée en janvier. « *Grosso modo, toutes les équipes savent qu'il faut mettre des paniers extérieurs pour nous battre. Cholet a les joueurs pour cela mais nous avons réussi à les déstabiliser. S'ils sont adroits demain, nous devons proposer autre chose et nous avons travaillé en conséquence* ». Chris Singleton aura des provisions dans son sac à tactiques !

Courtinard le joker

L'une d'entre elles a pour nom Félix Courtinard. Avec le printemps, l'ex-pivot international a vu reflourir son temps de jeu. Au moment où le Racing se doutait qu'il allait trouver sur son chemin un CB vraisemblablement privé de Coqueran, ce retour n'était pas dû au hasard. Chris Singleton ne le nie d'ailleurs pas : « Dans la phase régulière, c'était priorité aux jeunes pour asseoir le fond de jeu de l'équipe. Il ne convenait pas particulièrement à Félix qui a connu en outre des pépins physiques. Depuis quelques semaines, il a retrouvé un bon niveau et je ne vais pas m'en priver face à une équipe réduite au seul Vargas à l'intérieur ». Il restera à l'entraîneur parisien à utiliser son joker le plus judicieusement possible !

Il lui appartiendra également de mettre les Choletais physiquement sur le gril d'entrée. Un peu comme l'avait fait Vitoria. « Le risque avec Cholet, c'est l'expérience de ses joueurs majeurs. Si on laisse les Rigaudéau, Jones ou Vargas prendre les rênes du match, on ne le contrôle plus ». Ce scénario, Chris Singleton veut l'éviter à tout prix car il en mesure le danger : une montée en régime de la confiance dans les rangs locaux.

G.TUAL



Chris Singleton (à droite avec Laurent Sciarra), avec Dijon au printemps 93 et le PSG basket en janvier dernier, a réussi ses deux dernières sorties à la Meilleraie. Il visera un troisième succès consécutif demain

Sous les paniers

Un partout. — 90-80 pour CB au match aller à Coubertin, 68-60 pour le PSG au retour à la Meilleraie, les deux équipes sont à un partout cette saison dans la phase régulière. Aucune d'entre elles n'a réussi pour l'instant à s'imposer à domicile.

Mauvais souvenir. — CB et le PSG (alors Racing) ne se sont rencontrés qu'une seule fois en play-off. C'était en 1991 et le Racing l'avait emporté en deux manches pour retrouver en demi-finale Antibes, le futur champion de France.

Fautes. — Le PSG est la formation la moins sanctionnée par les arbitres cette saison en phase régulière. Par contre c'est,

derrière Montpellier, celle qui a obtenu le plus de lancers-francs.

Quatre quarts. — Les quatre quarts de finale aller du play-off auront lieu ce soir. Au programme : Limoges-Gravelines, Antibes-Villeurbanne, Cholet-PSG et Pau-Lyon. La qualification se joue en deux manches gagnantes (retour mardi 12, belle si nécessaire samedi 16 chez le club le mieux classé)

Lever de rideau. — Une fois n'est pas coutume, c'est à un lever de rideau féminin que les spectateurs de la Meilleraie assisteront ce soir. A partir de 18h, les féminines de Cholet-basket recevront Athis-Mons pour le compte de la 21^e journée de Nationale 2.

CB entre La Séguinière et Trémentines

CHOLET. — L'occupation de la Meilleraie, un casse-tête vite résolu ! Retenue par un spectacle de variétés, la salle choletaise était indisponible mercredi et hier jeudi. Du coup les joueurs de CB ont solutionné ce petit problème en prenant leurs quartiers, d'abord salle Saint-Louis à La Séguinière pour une séance, marquée par un engagement physique sérieux, et hier soir, salle Audigane à Trémentines, pour une « séance tout à fait normale » selon le capitaine choletais. Le staff technique étant réuni, hier soir, jusqu'à fort tard au

siège du club, Antoine Rigau-deau est resté très discret sur le contenu de ces entraînements : « *Il est important pour un match de cette nature, contre le Racing PSG de conserver un peu du secret de notre préparation* » expliquait-il, tout en reconnaissant qu'il « *avait ménagé ses chevilles* » s'étant fait un petit peu mal, mardi soir, à Orléans contre le CSP.

Résolument optimiste, le capitaine choletais qui assurait : « *Ce n'est pas ça qui nous empêchera de gagner !* » Dont acte.

Bruno Coqueran : « Je n'ai pas triché »

Indisponible pour au moins deux mois en raison de son genou droit douloureux, Bruno Coqueran ne disputera pas le play-off de Pro A avec Cholet-basket. L'intérieur choletais est le premier mari de la situation et il se défend d'avoir triché vis à vis de son club.

Depuis quand connais-tu la nature exacte de ta blessure ?

Bruno Coqueran. — « Au retour du stage de thalassothérapie à Quiberon, le professeur Seillant m'a examiné vendredi et a confirmé le premier diagnostic établi dès la mi-janvier par le professeur Leveau à Nantes. Il s'agit d'une congropathie rotulienne, une usure du cartilage extérieur de la rotule droite qui entraîne un blocage du genou à 45° ».

A quand remontent les premières douleurs ?

B.C. — « Au match retour contre Antibes, fin-décembre à Cholet. En prenant un rebond, je suis retombé lourdement en appui sur la jambe droite ».

Cette douleur t'empêche-t-elle vraiment de jouer ?

B.C. — « Au départ, non ! Mais elle a persisté, en match, à l'entraînement. Maintenant, le diagnostic est clair. J'ai perdu 4 cm de tour de cuisse et le professeur Seillant me conseille de faire de la rééducation pour tenter d'éviter une opération. Si dans deux mois je ne suis pas guéri, je serai opéré ».

Pourquoi, dans ces conditions, as-tu alterné arrêts et retours en compétition en janvier et en février ?

B.C. — « Parce que je savais que l'équipe avait besoin de moi ! J'ai pris sur moi pour me réentraîner et rejouer la demi-finale contre Vitoria. Je me sentais redevable vis à vis de l'équipe. Enfin, c'était trop rageant de manquer cette demi-finale et la perspective d'une qualification en finale européenne. J'ai joué avec la douleur ».

« Mon job, c'est de jouer »

Il faut admettre que cette attitude a entretenu le doute dans l'esprit du public.

B.C. — « Sans doute mais je n'ai jamais triché ni fait de chantage à partir de ma blessure. C'est vrai que j'étais en négociation avec le club à propos de mon contrat mais je n'ai jamais mélangé les deux. Mon job c'est de jouer pour le club qui me paye. Là-dessus, j'ai toujours été clair ».

Pourquoi alors as-tu demandé à ne pas jouer contre Levallois après avoir suivi les entraînements de la semaine et l'échauffement d'avant-match ?

B.C. — « J'avais toujours mal. Et là, j'ai carrément paniqué ! Au shooting d'avant-match, j'ai eu mal à l'autre genou et je me suis vu avec les deux genoux touchés. J'étais dans le cinq de départ, je suis rentré mais cela n'allait pas ».

Laurent a essayé de me remettre en jeu ensuite mais j'avais toujours mal aux deux genoux. Ce qui m'a fait le plus mal ensuite, cela a été les critiques vis à vis de mon attitude. Vous, la presse, vous êtes allés un peu vite en besogne ».

Les doutes étaient directement émis par le club, entraîneurs, dirigeants !

B.C. — « Et faute de diagnostic médical qui n'est tombé que dix jours plus tard, je l'avais que ma bonne foi à opposer. Se demander si sa carrière n'est pas compromise et recevoir en même temps à la figure des articles de presse découpés par les supporters, ce n'est pas facile à vivre. Je l'ai vécu pendant dix jours au cours desquels j'aurais préféré être soutenu ».

Maintenant, que vas-tu faire ?

B.C. — « Je vais commencer ma rééducation en espérant qu'elle me permettra d'éviter l'opération. Mais je t'assure que je préférerais, et de loin, disputer le play-off avec mon équipe pour essayer d'aller en finale. Que des gens aient pu en douter à un moment où à un autre, je trouve cela dégueulasse ».

Propos recueillis par G.TUAL



Après Winston Crite (à gauche), Bruno Coqueran (au centre) ! CB a perdu avant le play-off sa paire d'intérieurs du début de saison

Etoile d'Or d'Angers Avec Dijon et Leverkusen

A l'issue de l'édition 1993 du tournoi international de l'Etoile d'Or, Louis Blanvillain n'avait pas caché sa volonté d'innover en 1994. Ce sera effectivement chose faite !

Première modification, la date. La concurrence des autres épreuves qui ont fleuri ces dernières années, le risque d'entrer « en collision » avec la première journée de Pro A en maintenant l'épreuve au deuxième week-end de septembre, ont amené les organisateurs à avancer de quelques jours leur épreuve. L'Etoile d'Or 1994 aura lieu en semaine, les mercredi 31 août et jeudi 1^{er} septembre.

Au plan de la participation, deux équipes sont d'ores et déjà retenues. Leverkusen, l'inamovible champion d'Allemagne qui participe depuis plusieurs saisons à la poule finale du championnat d'Europe

des clubs, viendra pour la première fois en Anjou. Ce sera également le cas de la JDA Dijon, l'un des principaux animateurs de la première phase en Pro A cette saison. Même si le club bourguignon vient de connaître une grosse déception en se faisant sortir du play-off par la CRO Lyon, il a prouvé à maintes reprises cette saison sa capacité à assurer le spectacle.

Une université US pressentie

Une deuxième équipe française sera salle Jean Bouin à la rentrée mais elle n'est pas encore arrêtée. Enfin, Louis Blanvillain espère pouvoir présenter une équipe universitaire américaine, sans doute Maryland. Si l'opération devait se confirmer, ce serait une belle cerise sur le gâteau !

La poisse !

A vrai dire, le forfait de Bruno Coqueran ne constitue pas une surprise. Depuis janvier, l'intérieur choletais a manqué deux des neuf rencontres européennes de CB et cinq des dix matches de championnat.

Il reste que le sort s'acharne sur le club des Mauges depuis deux saisons. L'an passé, c'était Curtis Kitchen, blessé à l'oeil, qui renonçait avant l'entrée en play-off contre Dijon et une issue favorable aux Bourguignons.

Cette année, CB a encore été plus durement frappé. Au renoncement de Bertrand Van Butsele avant les trois coups du championnat ont succédé l'arrêt de Crite remplacé par Vargas puis les blessures d'Evano et de Zaire.

La poisse colle aux basques de Cholet-basket. Il va falloir une bonne dose de courage à Antoine Rigaudet et ses partenaires pour s'en débarrasser dans les semaines à venir.

Michel Léger

« L'objectif demeure »

« Il faut que Bruno se rétablisse complètement. Nous aurons besoin de lui la saison prochaine, surtout si nous disputons le championnat d'Europe ! ». D'autres seraient abattus, pas Michel Léger ! Le président choletais, même s'il admet que le forfait de Bruno Coqueran ampute son équipe d'un joueur de qualité, maintient l'objectif fixé en décembre, en l'occurrence la qualification pour le championnat d'Europe des clubs. Pour ce faire, CB devra accéder à la finale du play-off où cette place européenne sera assurée si

l'autre finaliste s'appelle Limoges. Sinon, il lui faudra conquérir le titre national.

Une utopie ? « Pas forcément. Physiquement, tous les autres joueurs sont prêts. Vendredi, je vais en appeler à leur volonté. S'ils donnent tout, ils peuvent renverser des montagnes ». Pour ce faire, les Choletais devront commencer par franchir l'obstacle parisien en quarts de finale. Or, le 22 janvier dernier, le Racing n'était-il pas venu gagner à la Meilleraie contre un CB qui évoluait sans Coqueran. « Oui, mais ce jour-là, nous n'avions rien mis de-

dans. Les joueurs ont une revanche à prendre contre le Racing ».

Malgré le sort qui s'acharne sur son équipe, le président choletais affiche une détermination sans faille. « Au début de saison, quand nous avons gagné à Limoges, Bruno n'était pas là », rappelle le président de CB. « Tactiquement, on peut compenser cette absence. C'est le boulot de l'entraîneur et des joueurs ». La conclusion est optimiste. Il reste à espérer qu'elle déteindra sur Laurent Buffard et ses hommes !

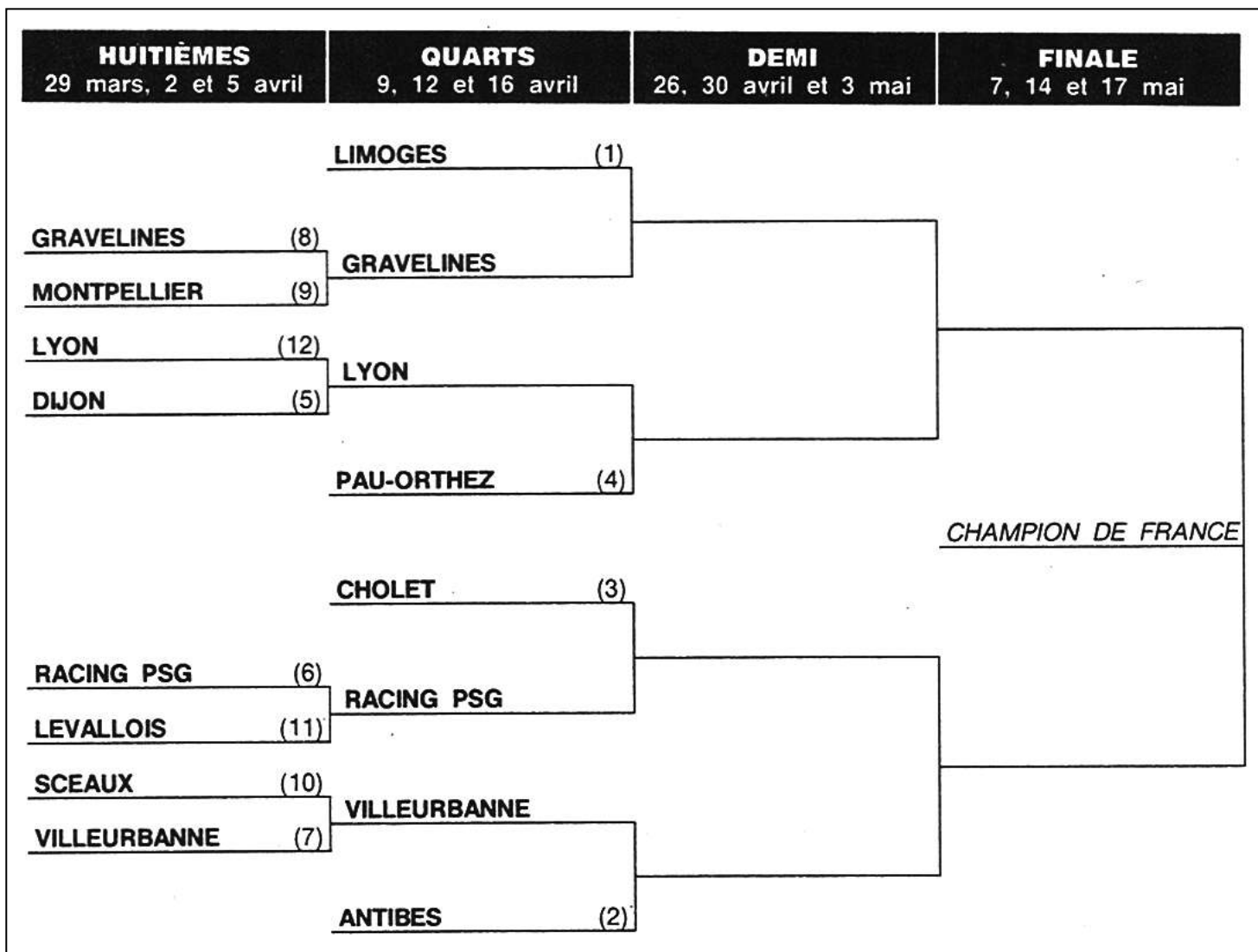
G.T.

Le « France Basket Tour » dimanche à Cholet

Le phénomène du basket de rue n'a pas échappé à la FFBB. C'est pourquoi elle a décidé de lancer une opération, avec différents partenaires, destinée à proposer une série de tournois 3x3 à travers la France.

Le Mans accueillait le week-end dernier la première étape de ce « France Basket Tour » qui en comptera 35. Dimanche, c'est Cholet qui sera visité par la tournée ! Ces tournois 3x3,

agrémentés de concours de smashes, de lancers et de tirs à 3 pts, se dérouleront à partir de 9h sur le plateau Richelieu. Les jeunes pourront participer en moins de 16 ans ou plus de 16 ans. Les inscriptions sont prises au Smash (siège de Cholet-basket) ou plateau Richelieu de 8h à 9h. Elles sont gratuites pour les licenciés FFBB, les non-licenciés peuvent y prendre part à condition d'acheter la carte basket (30F).



CHOLET - PSG-RACING : 97-91

Cholet relancé

Après un mois de disette, Rigaudeau and Co. ont trouvé de nouveau la voie du succès. Avec la manière. Face à un PSG quasi irréprochable. Vivement la revanche de demain soir !

De notre envoyé spécial
à Cholet
Bascal COVILLE

L'ENTRAINEUR parisien Chris Singleton parla de mauvaise gestion de la partie par ses troupes et Laurent Buffard, son homologue choletais, d'une meilleure rotation de ses ailiers. Les coaches théorisent. Normalement, ils sont payés pour ça. Mais ce match intense et indécis n'appartient jamais aux hommes en veste et craquelle (avantage Singleton). On serait tenté de dire pas plus aux joueurs. Car ils furent de part et d'autre si bons qu'ils s'annihilèrent.

Les arbitres alors ? Non plus. Même si dans cette rencontre de deux équipes très concentrées sur leur sujet, ils furent amenés à prendre beaucoup de décisions délicates et donc sujettes à erreur. Les hommes en gris firent partie intégrante de ce scénario intense, mais ils ne pesèrent jamais sur celui-ci. Ce jeu fut surtout la propriété... du jeu. Tout simplement.

De ce destin insaisissable qui fait qu'un ballon va rentrer ou sortir du cercle avec lequel il a longtemps flirté. Du vrai et bon basket, quand les talents s'annulent et que l'on n'a plus qu'à attendre le dénouement en se tortillant sur sa chaise.

La juste part ayant été rendue à la « glorieuse incertitude du sport », on va quand même essayer de trouver quelques clés à ce duel qui fut un beau duo.

A quelques minutes du terme, Mike Jones tente un énième shoot à trois points. Qui rate nettement sa cible. Mais le long rebond revient à l'artilleur choletais, qui, cette fois, fait mouche. Chris Singleton bondit de rage de son banc. Jamais ce ballon n'aurait dû revenir à l'envoyeur. Très juste. Le coach du PSG a une horreur justifiée de ces deuxième, voire troisième shoots concédés par les rebonds défensifs. Pourtant au bilan final des rebonds défensifs, le gâteau semblait bien partagé entre les deux équipes (20 et 22). Un peu faiblard le rebond défensif parisien ? Peut-être. On est plus convaincu quand Singleton reconnaît que le rythme choletais interdit à ses joueurs de placer leur habituelle zone béton. Vrai que cette fameuse zone « made in PSG » chahutée par le rythme des Choletais, permit à Mike Jones de tirer beaucoup extérieur (4/8 à trois points), et à Antoine Rigaudeau de pénétrer gaillardement (8/8 en lirs intérieurs).

Que penser alors de l'explication de Laurent Buffard sur sa rotation d'ailiers ? Eric John, ailier partant et son double Thierry Citadelle, firent preuve d'un volume défensif énorme.

La rotation des ailiers choletais

La parfaite illustration de ce Cholet le mors aux dents pour chasser ses doutes. Citadelle et John finirent par s'user sur un Bonato des grands jours. On connaît pourtant la méthode du « power » du PSG : le « back-door », la « porte arrière », qu'il ouvre sans frapper. Toujours en embuscade près du cercle, il oblige ses chiens de garde à un nombre exceptionnel de fautes

(onze), gagnant ainsi quatorze lancers francs, tous transformés. Donc la rotation des ailiers de Buffard n'eut que peu d'incidence sur le plan défensif (si ce n'est peut-être en empêchant Bonato d'être encore plus vorace), mais fut décisive sur le plan offensif. Car ce sont bel et bien les vingt-trois points combinés des trois ailiers (Evano, outre les deux précités) qui furent le plus. Car en face, le banc parisien, à l'image de Courtinard, fut inexistant. Une vraie trahison pour un cinq majeur si généreux, même si Bill Jones mit une pleine mi-temps à trouver la cadence (1 pt au bout de vingt minutes). La bonne surprise vint de Stéphane Lauvergne, qui fut efficace à l'intérieur (5/6), mais aussi à l'extérieur (3/5).

En face le cinq majeur de Cholet fut, en fait, un quatre, Vargas évoluant nettement sur un mode mineur. On ne peut évidemment laisser passer le tableau d'honneur choletais sans une mention spéciale à Mike Jones et Antoine Rigaudeau. Les deux hommes contribuèrent pour nettement plus de la moitié des points de l'équipe (80 à eux deux). Mais leur apport alla bien au-delà du chapitre offensif. Ils provoquèrent quatorze fautes et distillèrent douze passes.

Et dans tout ça comment s'est déroulé ce match ? Comme on vous l'a dit au début : insaisissable. Jusqu'au bout, même quand Cholet parvint à creuser un début d'écart (+10 à la 16', +9 à la 30'). A toi, à moi et quelque chose nous dit que cela pourrait bien être le ton de ce quart. Entre un PSG qui, malgré ce revers, sait toujours comment gagner et un Cholet qui a réappris à s'imposer après une longue traversée du désert (dernière victoire le 12 mars).



Cholet 97

	Min	Pts	Tirs	L.L.	Rb	Pd.
Rigaudeau	48	25	9/13	6/7	1/4	6
Evano	14	9	3/3	3/5	0/1	1
Citadelle	11	5	2/3	—	1/0	—
Ailliet	29	4	1/2	2/2	0/4	3
M. Jones	48	37	13/24	7/8	7/5	6
Beaudinet	—	—	—	—	—	—
John	25	6	4/7	1/2	1/2	3
Vargas	33	6	2/7	2/4	1/6	—
Zaire	7	2	1/2	—	—	2
Francis	—	—	—	—	—	—
TOTAL	208	97	35/64	21/28	12/22	21

Paris-SG 91

	Min	Pts	Tirs	L.L.	Rb	Pd.
B. Jones	48	17	8/11	4/8	1/4	4
N. Doye	4	2	1/4	1/1	0/1	—
Lauvergne	33	17	8/11	5/6	0/6	3
Racine	36	14	5/10	1/2	1/3	5
Mano	—	—	—	—	—	—
Bonato	48	27	9/16	5/9	0/2	5
Courtinard	7	—	—	—	2/0	1
Fortier	37	14	4/11	2/7	2/3	2
Solier	3	—	0/1	0/1	—	—
Chazolvet	—	—	—	—	—	—
TOTAL	208	91	30/64	24/28	6/26	33

La différence du banc

CHOLET - PSG-RACING :
97-91 (47-44)

Arbitres : MM. Darlelou et Guinet. 3 500 spect. environ.
CHOLET. — 3 pts : 8/15 (Rigaudeau, 14 ; Evano, 9) ; Citadelle, 11) ; Jones, 4) ; John, 6) ; Pts : 23. Joueurs éliminés : Citadelle (32'). Centres : 6. Balles perdues : 13. Interceptions : 10.

PSG-RACING. — 3 pts : 1/19 (Jones, 12 ; N. Doye, 0) ; Racine, 4) ; Bonato, 16 ; Fortier, 10) ; Pts : 25. Joueurs éliminés : Fortier (30') ; Bonato (40'). Centres : 1. Balles perdues : 10. Interceptions : 6.

● Plus gros écart. — Cholet : +10 (40-30, 10'). PSG : +3 (5-2, 3').

● Evolution de score : 13-7 (8'), 22-16 (11'), 32-30 (19'), 40-32 (17'), 55-51 (25'), 59-64 (29'), 75-75 (32'), 87-83 (35').

ILS ONT DIT

Chris Singleton (entr. de PSG) : « Cholet a fait un très grand match. Ce fut d'ailleurs une grande rencontre, des deux côtés. Quelques regrets toutefois, chez nous : en première mi-temps des pertes de balle non provoquées. On a un peu subi le rythme rapide de Cholet. Cholet, c'est autre chose que Levallois. Dommage enfin que notre banc ait été si discret. »

Laurent Buffard (entr. de Cholet) : « Ça laisse longtemps qu'on n'avait pas été aussi combattu sur un terrain. La rotation des ailiers Evano/Citadelle/John fonctionne très bien. On savait que le Racing était le plus fort des qualifiés. Racine fait mal à l'extérieur et Lauvergne nous fait payer les impasses qu'on fait sur lui. Mais, enfin, ça fait du bien de gagner à nouveau. »

Eric John plein de culot dans la raquette. Stéphane Lauvergne qui se protège à droite, et Régis Racine qui en est... renversé. L'image d'un Cholet sans complexes.
(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

C'est tout bon pour le moral

Plutôt convaincants, les Choletais ont évité le plus difficile. Demain à Paris ils ne joueront pas leur va-tout mais une qualification. C'est bon pour le moral mais les Parisiens auront du répondeur.

CHOLET.- Protégé, Yann Bonato ? Les spectateurs de la Meilleraie en sont persuadés qui l'ont clamé sur l'air des lampions samedi. Le refrain n'est pas nouveau et il s'applique souvent à l'extérieur à l'égard d'Antoine Rigauddu ! Certes l'ailier parisien joue beaucoup sur le registre d'une agressivité offensive qui a le don d'agacer les supporters adverses. Avec 11 fautes provoquées, dont 5 au passif du seul Citadelle, 12/12 aux lancers (record de la saison détenu par Rigauddu égalé) et 25 pts, il a fait peser une menace constante sur la défense choletaise. Malgré le talent de son ailier international, le Racing n'a pas tenu le pari qu'il s'était fixé. C'est l'équipe parisienne qui se retrouvera le dos au mur demain à Coubertin.

« Moralement, cette victoire nous fait un grand bien. Nous avons besoin de nous rassurer, c'est fait ». Dans les vestiaires, le ton de Michel Léger était au soulagement. Le président choletais a apprécié ce retour de la solidarité et de l'envie de gagner qu'il avait appelées de tous ses vœux dans la semaine. Demain, dans la capitale, son équipe disposera d'un joker sous la forme d'une belle éventuelle samedi prochain à la Meilleraie. « Le Racing a prouvé ce soir qu'il sera dangereux jusqu'au bout mais nous pouvons mieux faire encore ».

La trame du retour

Laurent Buffard a sa petite idée sur le sujet. Il sait que les Parisiens s'évertueront au retour à limiter au maximum l'expression du jeu rapide choletais, cause de leur perte samedi. Chris Singleton ne disait d'ailleurs pas le contraire en déplorant les trop nombreux rebonds offensifs abandonnés aux Choletais : « Nous n'avons pas le droit d'offrir des deuxièmes, voire des troisièmes tirs à Mike Jones. Sur une défense posée, avec notre rebond en place,

nous sommes en mesure de mieux contrôler ce phénomène ».

La réponse de son homologue choletais est toute trouvée : « Ce sera à nous de nous adapter. Vargas ce soir n'a pas été très heureux mais nous l'avons peu sollicité. Mardi, il faudra s'appuyer davantage sur José, charge à lui de redistribuer les ballons vers les extérieurs quand il sera bloqué ».

C'est cela le play-off : l'aller est à peine terminé que la trame du retour se met déjà en place !

Une hargne de bon aloi

Il est au moins un point sur lequel Laurent Buffard est rassuré : la capacité de sa formation à rentrer en rythme dans ce quart de finale. Après trois semaines sans compétition, il redoutait le passage de ce cap : « Le Racing n'avait pas coupé pendant ce temps. Notre match contre Limoges mardi à Orléans a été bénéfique en ce sens ». C'est bien parce que les Parisiens n'ont pas réussi à faire valoir cet argument qu'ils ont été contraints à une course-poursuite permanente. « Le danger était de laisser les joueurs majeurs de Cholet prendre confiance d'entrée. On n'a pas su l'éviter », regretta d'ailleurs Chris Singleton.

Cette confiance dont ne se départirent jamais Antoine Rigauddu et Mike Jones, l'un et l'autre aussi à l'aise que Bonato dans les exercices de « un contre un », trouva son pendant dans la détermination de leurs partenaires. Et il en fallait pour contrebalancer l'apport d'un Lauvergne étonnant d'adresse ou d'un Racine dont les tirs primés (4/6) entretenirent l'espoir dans son camp !

Même si Bill Jones, victime de la vigilance de Rigauddu avant la pause -1 seul point à l'actif de l'ailier parisien- se retrouva en seconde période, CB savait depuis le début qu'il pouvait compter sur ses joueurs de devoir. A l'inverse, les passages sur le parquet de Courti-

nard, N'Doye et Setier furent autant de fiascos !

Cette hargne de bon aloi, Allinei l'exprima en revenant arracher des mains parisiennes un ballon perdu. On vit aussi Citadelle cueillir un rebond offensif pour aussitôt marquer à 3 points, Eric John entreprendre un « coast to coast » victorieux après avoir conquis un rebond défensif et Evano s'appliquer à bloquer Bonato dans les ultimes minutes, une tâche réclamant beaucoup d'abnégation.

L'addition de ces vertus retrouvées finit par faire la différence. Il n'y a pas si longtemps, CB aurait craqué sous le poids des retours adverses (trois égalisations parisiennes en seconde période). Samedi, il a tenu et c'est tout bon pour le moral. S'il en fait de même mardi, ce sera « too much ». Désolé, monsieur le ministre supporter du PSG !

G.TUAL

FICHE TECHNIQUE

CHOLET: (47) 97

55% aux tirs. 75% aux lancers-francs. Citadelle éliminé (32eme mn)
Beaudinet et Francis non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIGAUDEAU	25	1/5	8/9	6/7	4	2	3	3	-	1	6	40'
Evano	9	0/1	3/5	3/5	2	-	1	-	2	-	1	14'
Citadelle	5	1/1	1/2	-	5	1	-	-	-	-	-	12'
ALLINEI	6	-	2/2	2/2	1	-	3	2	-	1	3	29'
M. JONES	35	4/8	8/15	7/8	3	6	5	2	2	4	6	40'
JOHN	9	0/1	4/7	1/2	4	1	2	1	-	3	3	25'
VARGAS	6	-	2/7	2/4	2	1	6	-	2	2	-	33'
Zaire	2	-	1/2	-	3	-	-	-	-	2	2	7'
Total	97	6/16	29/48	21/28	24	11	20	10	6	13	21	200'

PSG-Racing: (44) 91

47,6% aux tirs. 92% aux lancers. Fortier (38eme) et Bonato (40eme)
éliminés. Mano et Chaulvet non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
B. JONES	19	1/2	5/10	6/8	4	2	3	1	-	2	4	40'
Mu. N'Doye	2	0/3	1/1	-	2	-	1	-	-	-	-	4'
LAUVERGNE	17	-	8/11	1/1	4	-	4	1	1	2	3	33'
RACINE	14	4/6	1/3	-	3	1	4	3	-	2	5	36'
BONATO	25	1/6	5/8	12/12	5	-	3	-	-	4	5	40'
Courtinard	-	-	-	-	2	2	-	-	-	1	1	7'
FORTIER	14	1/3	3/9	5/5	5	1	3	1	-	2	2	37'
Setier	-	-	0/1	-	-	-	-	-	-	-	-	3'
Total	91	7/20	23/43	24/26	25	6	18	6	1	13	20	200'

3.000 spectateurs. Arbitres: MM. Danielou et Guisnel.
En lettres majuscules, le cinq de départ.

Film

CB à la relance

3.500/4.000 spectateurs ? Une assistance bien moyenne est présente au coup d'envoi du 1/4 de finale aller, au moment où les deux « cinq » se préparent à l'entre-deux initial. Rigau-deau, Allinéi, Jones, John, Vargas pour CB ; Bill Jones, Lauvergne, Racine, Bonato, Fortier pour le Racing.

13-7 (6^e) : quelques hésitations locales, en attaque, près du panier, et les Parisiens par Bonato, tir primé de l'aile gauche, ont pris les devants, (2-5). Rigau-deau, au prix de deux infiltrations replace CB en tête, et sur son premier panier à trois points, il installe son équipe dans le match. Singleton a déjà grillé un temps-mort.

22-21 (12^e) : Fortier et Lauvergne profitent à plein d'une défense un peu « longue » sur eux pour ramener le Racing au score ; l'avantage local apparaît fragile. Bonato est bien pris par John, mais Fortier, panier bonifié d'un lancer, replace Paris à un point.

40-30 (17^e) : Vargas, hors du coup, est allé faire un tour sur le banc. L'apport de Courtinard, côté visiteur n'est pas concluant ; Bonato, 6-6 au lancer-franc, maintient le contact, avant une rafale offensive choletaise, signée Jones, Rigau-deau ; un rebond suivi d'une passe « laser » de ce dernier, expédie Eric John au « dunk » pour dix points d'avantage.

55-55 (24^e) : Un second tir primé de Racine en deux minutes a limité les dégâts pour le Racing au repos, (47-44). La reprise est houleuse, l'arbitrage mal perçu ; Bill Jones, un seul point au repos, a retrouvé ses aises, et Lauvergne égalise...

75-66 (30^e) : Les Choletais ont profité à plein de l'énergie offensive de Mike Jones, et de l'apport de Citadelle, pourtant frappé de 4 fautes comme Fortier, côté parisien. Zaire contribue aussi à la nouvelle percée de C.B. Temps-mort du Racing.

75-75 (33^e) : Les Choletais ont haussé le ton en défense, mais s'exposent aux fautes personnelles ; Citadelle, trahi par sa générosité prend sa « cinquième » ; au lancer-franc (4/4), Paris accroche son ultime égalisation.

92-83 (38^e) : Avec une ardeur retrouvée, l'équipe de Buffard se bat au rebond qu'elle domine. De (82-81), le score passe à « plus 9 » pour C.B. sur l'action conjuguée de Jones, John et Vargas (enfin).

97-91 (40^e) : Mission accomplie pour C.B. dont l'expérience européenne lui a permis de contrôler la fin à son avantage.

Ostrowski blessé

Coup dur pour Antibes : Stéphane Ostrowski, qui s'est fracturé un pouce vendredi à l'entraînement, sera indisponible un mois. L'international antibois n'a pas joué samedi face à Villeurbanne et ne pourra pas participer aux demi-finales, si son équipe se qualifie.

Cette blessure ouvrira des perspectives nouvelles au vainqueur du quart de finale opposant Cholet au Racing-PSG. Le fait de rencontrer en demi-finale une formation azuréenne privée de son capitaine rééquilibre les données.

Déclarations

MICHEL LEGER (président de Pitch Cholet) : « Comment ne pas être satisfait ! J'avais demandé aux joueurs de surtout relever la tête. On avait tout à craindre et rien à perdre. Leur comportement a été satisfaisant devant une équipe de battants. Ils ont fait preuve de fierté et de volonté ».

ERIC JOHN (C.B.) : « Quand Teddy (Citadelle) et moi, on s'est retrouvés à quatre fautes, on a eu un peu peur. Personnellement je me suis remis en question car mes derniers matches avaient été bien moyens. Je suis heureux d'être revenu à un bon niveau, c'était pas évident ».

THIERRY ZAIRE (C.B.) : « Un succès comme ça, ça fait du bien à la tête. Je devais être dur en défense, et ça me convient ».

ERIC GIRARD (C.B.) : « On a retrouvé la solidarité, l'enthousiasme, et la Meilleuraie comme on l'aime. Pour nous, même le match « sans » de Vargas peut être un « plus », car il sera autrement dans le coup mardi. Le but est aujourd'hui de se qualifier en deux manches ».

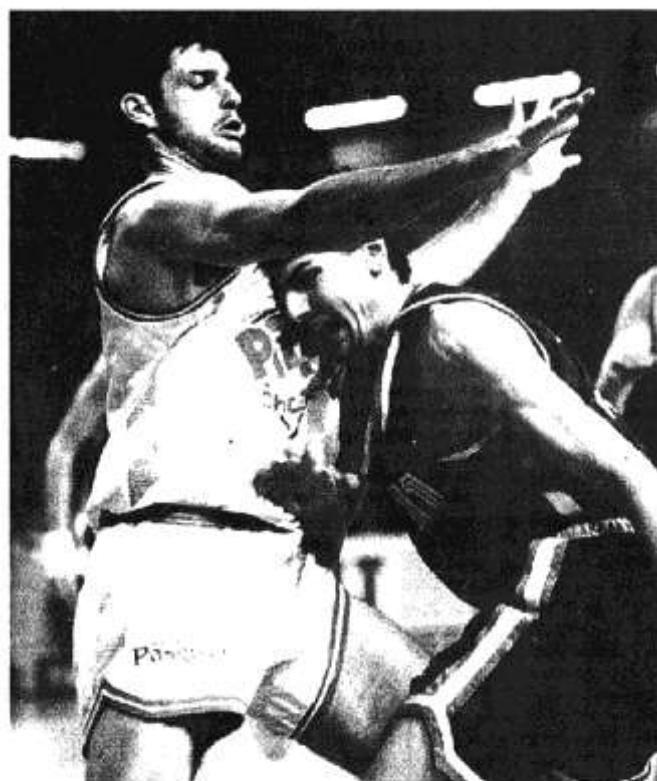
YAN BONATO (Racing PSG) : « On a péché par orgueil en attaque. Il aurait fallu surtout essayer de contenir C.B. à 70 points. On n'a pas su imposer notre tempo, et on a été à la remorque de celui de Cholet. Il ne faudra pas se poser de questions mardi, mais resserrer les boulons en défense, et se vider les tripes ».

STEPHANE LAUVERGNE (Racing PSG) : « On a l'impression d'avoir laissé filer le match. Les Choletais nous ont pris les 2^e et même les 3^e rebonds et on perd trop de ballons. Mardi, ça ne sera pas évident ».

ANTOINE RIGAUDEAU (C.B.) : « On s'est bien battus. C'est-à-dire pas dans le vide individuellement, mais pour le groupe. La victoire est importante et prouve que chacun s'est remis en question pour le bien de tous. Ce qui est très intéressant dans le succès de ce soir, c'est que les joueurs qu'on attendait moins que les autres ont apporté des points et des rebonds. Reste à confirmer mardi ».



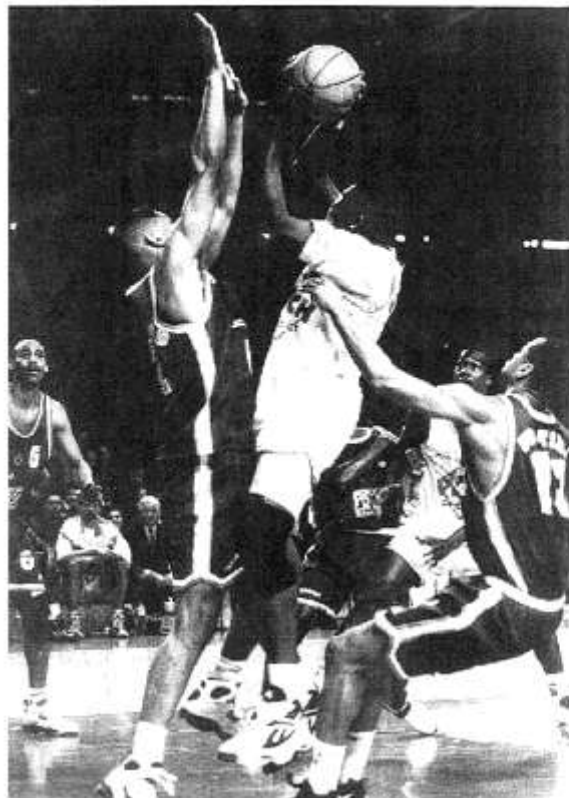
Les deux Jones aux prises et le dernier mot pour le Choletais Mike !



*CHOLET - RACING. — Yann Bonato est décidément un client très dangereux. Les Choletais, à l'image d'Olivier Alliné, ont dû s'employer ferme pour canaliser l'ex-Antibois. Celui-ci a été « limité » à 27 points. Encore un peu trop, tout de même.
(Photo Georges Mesnager)*

Cholet - Racing- Paris-SG : 97-91

Un premier pas capital



CHOLET - RACING. - Le Racing n'a pas trouvé la parade au placement intérieur de Mike Jones. Le meilleur marqueur de la phase initiale du championnat de France a justifié son titre, avec 35 points à son compte et douze rebonds et deux contres.

(Photo Georges Mesnager)

Cholet-basket a remporté la première manche de son quart de finale contre le Racing-Paris (97-91). Ce premier pas est capital. Mais l'équipe parisienne n'est pas encore hors jeu. Tant s'en faut! Le plus dur est à venir pour Rigauudeau et ses partenaires.

CHOLET. - On a coutume de faire valoir que c'est le premier pas qui compte. S'il fallait prêter du crédit au sens commun, alors les Choletais pourraient estimer qu'ils ont fait le plus dur en remportant, samedi, la première manche de leur quart de finale du championnat de France contre le Racing Paris-SG (97-91).

On se gardera, pourtant, de vendre la peau de l'ours parisien avant l'heure. Pas forcément à cause de la transparence confirmée de Jose Vargas. C'est presque devenu une constante du jeu choletais. Ses partenaires sont contraints de s'en accommoder. Face à un Racing Paris-SG où Paul Fortier n'a pas joué un rôle plus déterminant, le rendement à minima du Dominicain n'a pas été préjudiciable. Mais qu'en sera-t-il demain soir à Coubertin et ce prochain samedi? On sait Vargas capable de persister dans son insignifiance. On sait aussi Fortier capable de mieux. L'option Mike Jones intérieur a heureusement laissé Chris Singleton sans répondeur dans la première manche des quarts de finale. Le Ra-

cing sera-t-il pareillement démué ce mardi? A voir!

« On n'a pas mis en pratique, à La Meillerie, ce qu'on avait prévu, est convenu l'entraîneur parisien. On a péché dans la gestion du match et la maîtrise du rebond. Notre manque d'attention nous coûte cher. Mike Jones nous tue avec ses paniers sur deuxième ou troisième shoot. »

Une pression permanente

Un hommage à la hargne qui a animé les Choletais quarante minutes durant, samedi soir. Elle a justifié, à elle seule la récompense de la victoire. Hormis les quatre premières minutes où ils ont pointé en tête (2-5 et 6-7), les Parisiens ont été constamment à la remorque de leurs hôtes.

« On avait oublié ce qu'était la combativité. On l'a retrouvée, s'est félicité Laurent Buffard. Je craignais que nous manquions de rythme. Le match de mardi contre Limoges nous a servi. »

On est pourtant enclin à penser que la hargne ne suffira pas demain soir. Parce qu'en dépit d'une course en tête quasi-permanente, les Choletais sont toujours restés sous la pression des Parisiens, ce samedi. A chaque fois qu'ils se sont donné de l'air (29-22 à la 13', 40-30 à la 17' ou encore 75-66 à la 30'), ils ont prêté le flanc à un retour du Racing (29-28 à la 15', 47-44 au



CHOLET - RACING. - Stéphane Lauvergne a failli jouer un mauvais tour à ses anciens partenaires en exploitant au mieux la liberté de manœuvre que Laurent Buffard avait choisi de lui accorder. La combativité du Parisien a été exemplaire mais insuffisante pour pallier les manques de ses partenaires.

(photo Georges Mesnager)

repos, 55-55 à la 24' ou 75-75 à la 33').

Recadrer à l'intérieur

« On prend effectivement 91 points, a lucidement admis Laurent Buffard. On se doit d'améliorer notre comportement défensif. L'analyse vidéo de ce premier match doit nous y aider. En second lieu, on aura tout intérêt à mieux utiliser nos intérieurs. On ne les a pas vus, ce soir. Jose Vargas doit jouer les fixateurs. »

La promesse de Chris Singleton d'une correction du tir n'est pas pour rassurer. « Je me fous

de savoir si ce sera beau ou pas, ce qu'il faut, c'est pousser Cholet à une troisième manche. Je n'ai pu disposer que de cinq joueurs, ce soir, Seïter, N'Doye, Courtinard n'ont été d'aucune utilité. Ce mardi, on va gérer le match différemment. »

Avec un Bonato sans doute aussi intenable Un Lauvergne exemplaire dans la combativité. Un Bill Jones dans le rythme de sa deuxième période choletaise. Aux côtés du trio Rigauudeau-Mike Jones-John, l'apport des Allinés, Evano, Citadelle et Zaire qui a été déterminant ce samedi, risque de peser décisivement à Paris.

Max FOUGERY.

La fiche technique

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rigaudeau .	40'	25	8/10	1/5	6/7	5	6	1	4
Evano	14'	9	3/5	0/1	3/5	1	1		2
Citadelle	12'	5	1/2	1/1		2			5
Allinei	29'	6	2/3		2/2	4	3	1	1
Jones	40'	35	8/15	4/8	7/8	13	6	3	3
John	25'	9	4/6	0/1	1/2	4	3	4	4
Vargas	33'	6	2/7		2/4	9		2	2
Zaire	7'	2	1/2				2	2	3
TOTAL	200	97	29/50	6/16	21/28	38	21	13	24

Un joueur éliminé : Citadelle (32').

RACING	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Jones	40'	19	5/9	1/3	6/8	5	4	4	4
N'Doye	4'	2	1/1	0/3				1	2
Lauvergne .	33'	17	8/11		1/1	7	3	3	4
Racine	36'	14	1/2	4/7		4	5	1	3
Bonato	40'	25	5/8	1/6	12/12	4	5	3	5
Courtinard .	7'					2	1	1	2
Fortier	37'	14	3/9	1/3	5/5	4	2	1	5
Setier	3'	0/1							
TOTAL	200	91	23/41	7/22	24/26	26	20	14	25

Deux joueurs éliminés : Fortier (38') et Bonato (40').

Arbitres : MM. Danielou - 3 000 spectateurs.

CHOLET - RACING P.S.-G. : 97-91

On les avait enterrés un peu vite !

Pour avoir beaucoup donné, Cholet mérite amplement son succès. Et, sans doute aussi, le droit d'espérer à nouveau après cette résurrection.

CHOLET. — Honnêtement, on ne les en croyait plus capables ! Pourtant, sous la houlette de leurs deux puncheurs attitrés, Antoine Rigau deau et Mike Jones, les Choletais ont très bien su retrouver ce collectif et cette soif de gagner qui les habitaient il y a quelques semaines. Quelques semaines, c'est-à-dire avant que des Espagnols au sang chaud et au basket de muerte — on veut évidemment parler de Vittoria — ne viennent semer le trouble dans les esprits et ajouter à une trop importante lassitude physique.

Le Racing faisait peur, c'est vrai. Il s'était imposé fin janvier, entamant le lent processus de déliquescence choletaise, tout aussi vrai. Et, franchement, ce n'était pas le 5-2 d'entrée infligé par le seul Bonato (2) qui était là pour rassurer son monde. Mais, voyez-vous (on le saura naturellement qu'après), nous venions de vivre le seul moment où les Parisiens pointeront en tête de la rencontre.

« *Le danger ne viendra pas de Courtinard mais de Bonato et de Bill Jones* », disait Laurent Buffart avant les débats ; il avait parfaitement raison, le grand Félix, se contentant de sept petites minutes de jeu pour une bien piètre moisson : deux fautes, deux rebonds.

Lauvergne a failli coûter cher !

« *Il aurait fallu que mes joueurs comprennent bien que Cholet, le troisième, ce n'était plus Levallois, le onzième* », disait Chris Singleton aux vestiaires, ajoutant : « *On n'a pas su élever notre standing, sur-*

tout sous les panneaux, là où Mikes Jones nous a "flingués" aux deuxième et troisième rebonds. »

Sûr que l'Américain, auteur d'un petit mammoth — 37 pts, 54 %, 12 rebonds, 6 passes et 8 fautes provoquées — a su être là pour récupérer ces ballons qui rebondissent une ou deux fois sur le cercle, dominant tous ses adversaires par la science du placement préférentiel. Restait donc les deux « dynamiteiros », Bill Jones et Bonato, face au bilan du trio Citadelle-Allineï-John qui s'en est sorti plutôt à son avantage, malgré les fautes et les lancers à suivre qui sanctionnaient souvent leur production (18 transformations sur 19 pour le duo visiteur). Et l'éternelle question concernant Bonato, de connaître la vérité de l'instant entre le passage en force et l'intervention illicite du défenseur. L'agressivité offensive de l'international, génial acrobate en pénétration dans la raquette, paraissant parfois limite, en effet.

Mais bon, Cholet s'en accommoderait donc, parvenant même à se détacher 40-30 (17^e) et encore 75-66 (31^e). Match facile ? Pas du tout, plusieurs égalisations se succédant (55-55 à la 24^e, 75-75 à la 33^e). Stéphane Lauvergne, l'ancien Choletais, jouant très souvent le faux frère en ces occasions. Auteur d'un 8 sur 11 au tirs et de 6 rebonds, ce brave Stef a d'ailleurs failli coûter fort cher à un C.B. qui l'aura un peu trop négligé durant les débats.

Seulement Mikes Jones, de loin, Antoine Rigau deau, plus près du cercle, et Eric John en fin de contre-attaque, veil-

laient au grain. Et malgré un ultime 3 points de Roger Racine, le 97-91 du coup de sifflet final sanctionnait la volonté d'un Cholet ressuscité et l'ambition retrouvée.

La fiche technique

Cholet bat Racing P.S.-G. 97-91 (mi-temps, 47-44).

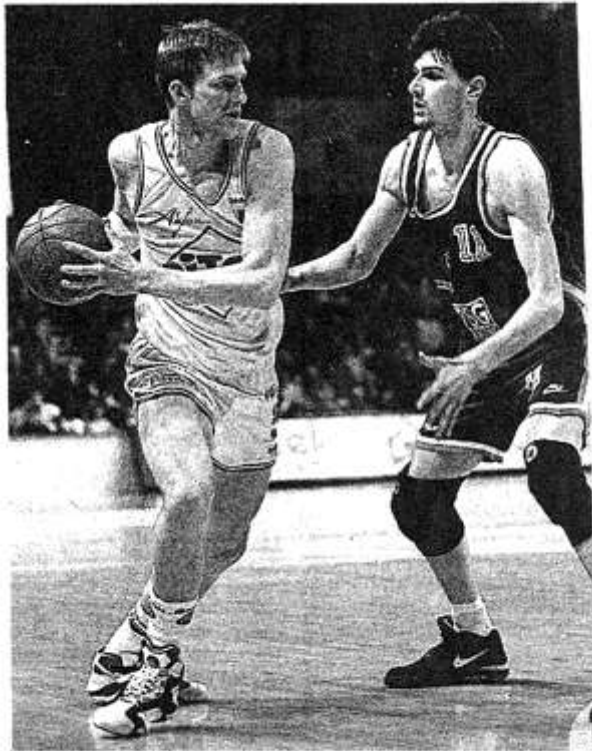
Arbitrage de MM. Danielou et Guinel. 4.000 spectateurs environ.

CHOLET : 35 tirs sur 64, dont 6 sur 15 à trois points ; 21 lancers francs sur 28 ; 34 rebonds ; 21 passes décisives ; 23 fautes personnelles ; 1 joueur éliminé : Citadelle (36^e).

Rigau deau 25, Evano 9, Citadelle 5, Allineï 4, M. Jones 37, John 9, Vargas 6, Zaire 2.

RACING P.S.-G. : 30 tirs réussis sur 64 dont 7 sur 19 à trois points ; 24 lancers francs sur 26 ; 26 rebonds, 20 passes décisives ; 25 fautes personnelles ; 2 joueurs éliminés : Fortier (38^e), Bonato (40^e).

B. Jones 17, M. N'Doye 2, Lauvergne 17, Racine 14, Bonato 27, Fortier 14.



Pour une fois, Bonato n'est pas en attaque ici face à Evano

Quarts de finale du play-off

Cholet se rassure

Les quatre grands ont assuré au cours des matches aller des quarts de finale du play-off. Ils ont tous gagné à domicile. Même Cholet qui s'est, du même coup, rassuré.

La logique a été on ne peut plus respectée samedi soir. Les quatre têtes de série se sont imposées à domicile. Les unes facilement, les autres plus laborieusement, mais sans grosse frayeur toutefois, prouvant par la même que la hiérarchie est bien établie.

Les craintes exprimées à l'encontre de Cholet se sont

avérées injustifiées. Avec un Mike Jones (35 points) omniprésent et un Antoine Rigau-deau (25 points) en pleine forme, Cholet s'est rassuré. La seule ombre au tableau étant (ce n'est pas nouveau) le compartiment défensif. Avec 91 points encaissés, Cholet a de nouveau montré son aversion à défendre. Lorsque l'attaque fonctionne cela ne pose pas de problème, mais en cas de panne...

Pau-Orthez a, lui aussi, éprouvé quelques difficultés face à des Lyonnais transformés par leur nouvel Américain, Jeff Martin. Mais, là aussi, la logique a été respectée.

En ce qui concerne les deux autres rencontres, les recevants n'ont connu aucun problème. Limoges, le champion sortant, a laissé les Gravelinois à 22 points malgré quelques ratés dus au manque de compétition. Antibes, pour sa part, même privé de Stéphane Ostrowski victime d'une fracture du pouce qui va l'éloigner des terrains durant un mois, a distancé largement Villeurbanne. Pour ces deux équipes, il est permis de penser qu'elles ne donneront pas l'occasion à leurs adversaires de disputer une belle. Une belle que le Racing-PSG et Lyon sont en droit d'espérer.

Bernard AUGUSTO.

Cholet 97 (47)
Racing 91 (44)

Cholet. - 35 paniers (6 sur 16 à 3 points) sur 65 tirs ; 21 LF sur 28 ; 24 FP. Un joueur sorti : Citadelle (32').

Rigaudeau 25, Evano 9, Citadelle 5, Allinéi 6, Jones 35, John 9, Zaire 2, Vargas 6.

Racing PSG. - 30 paniers (7 sur 21 à 3 points) sur 62 tirs ; 24 LF sur 26 ; 25 FP. Deux joueurs sortis : Fortier (38'), Bonato (40').

Jones 19, N'Doye 2, Lauvergne 17, Racine 14, Bonato 25, Fortier 14.

2 500 spectateurs.